

Semaine 2

Chapitre 1 : L'homme, le monde, le destin **Genèse et cosmogonie**

Nous allons commencer ce chapitre en définissant ces deux termes fondamentaux.

GENÈSE : Ce terme est intimement lié à l'histoire des religions et des dogmes. Originellement, il signifie l'histoire des origines, il vient du terme γένος, pluriel γένη, (prononcé genê, signifiant « clan ») sous-ensemble de la phratrie (à ne pas confondre avec « fratrie ») et regroupe des familles ayant un ancêtre commun. Les membres d'un génos sont unis par le culte qu'ils vouent à leur père fondateur. À l'origine, ils vivent sur les mêmes terres, partagent le même foyer et sont dirigés par un chef de famille, qui est aussi le prêtre du culte familial et le garant de la justice au sein du génos. « GENS, GENTIS » est le terme latin issu directement de « γένος ».

COSMOGONIE :

D'une manière générale, on peut dire que tout mythe raconte comment quelque chose est venu à l'existence : le monde, l'homme, telle espèce animale, telle institution sociale. Mais du fait que la création du monde précède toutes les autres, la cosmogonie jouit d'un prestige spécial. Le mythe cosmogonique sert de modèle à tous les mythes d'origine. La création des animaux, des plantes ou de l'homme présuppose, en effet, l'existence d'un monde. Même dans les cas où il n'existe pas de mythe cosmogonique au sens strict du terme (comme en Australie), il existe toujours un mythe central qui raconte les commencements du monde, ce qui s'est passé avant qu'il soit devenu tel qu'il est aujourd'hui. On trouve donc toujours une histoire primordiale, et cette histoire a un commencement : le mythe cosmogonique proprement dit ou un mythe qui nous présente le premier état, larvaire ou germinal, du monde.

Typologie des mythes cosmogoniques

Il existe un assez grand nombre de thèmes et variantes cosmogoniques, mais les plus importants se laissent classer en quatre catégories.

1. Les mythes décrivant la création du monde par la pensée, la parole (le « verbe ») ou l'« échauffement » d'un dieu.
2. Les mythes mettant en vedette le « plongeur » cosmogonique : Dieu, un animal ou un personnage mythique plonge au fond de l'Océan primordial et en rapporte un peu de glaise, à partir de laquelle est formée la Terre.
3. Les cosmogonies qui expliquent la création par la division d'une matière

primordiale non différenciée. On distingue au moins trois variantes importantes :

a) l'unité primitive représente le couple Ciel-Terre étroitement embrassé, et leur séparation équivaut à un acte cosmogonique (thème connu également sous le nom de « Parents du monde »);

b) l'état originel est décrit comme une masse amorphe, le Chaos ;

c) l'unité primordiale est imaginée comme un œuf englobant la totalité cosmique, ou comme un œuf flottant dans l'Océan primordial. La Création commence avec la division de l'œuf.

4. La cosmogonie comme résultat du démembrement d'un géant anthropoforme ou d'un monstre marin ophidien. Il importe de distinguer deux types différents :

a) l'immolation librement consentie, ou supposée telle, d'un être primordial anthropomorphe (Purusha, dans la mythologie védique ; P'an-ku, dans les traditions chinoises, etc.);

b) le combat victorieux d'un dieu contre un monstre marin, suivi de son morcellement (Tiamat, dans la mythologie mésopotamienne).

Cette classification sommaire ne recouvre pas la totalité des mythes cosmogoniques ; en outre, il faut tenir compte du fait que certains thèmes peuvent être classés en plusieurs catégories.

FOCUS : Les Parents du monde

Selon la tradition transmise par Hésiode dans sa *Théogonie*, « Terre [Gaïa], elle, d'abord enfanta un être égal à elle-même, capable de la couvrir tout entière, Ciel [Ouranos] étoilé, qui devait offrir aux dieux bienheureux une assise sûre à jamais » (trad. P. Mazon). Ce couple primordial donna naissance à la famille innombrable des dieux, des cyclopes et des autres êtres mythiques. Comme il les « haïssait dès le premier jour », Ouranos les cachait dans le corps de la Terre (Gaïa), qui souffrait et gémissait. Encouragé par Gaïa, le dernier des enfants, Kronos, attend que son père s'approche de la Terre, comme il le faisait toujours à la tombée de la nuit, lui coupe l'organe générateur et le jette dans la mer. La mutilation d'Ouranos met un terme à ses créations et, par là même, à sa souveraineté. Ouranos, le Ciel, s'éloigne définitivement de la terre.

Voilà la manière dont nous percevons ce mythe de la genèse du monde selon les grecs...Mais dans l'Athènes du Ve siècle, les grecs ne reléguent pas dans une case particulière de leur vie ces mêmes mythes. Les personnages et les récits mythologiques étaient indissociables de la société grecque. Ils se reflétaient dans toutes les activités sociales, du berceau à la tombe.

Se demander si l'athénien moyen y croyait n'aurait aucun sens...Les acceptait-il comme faits historiques ? De quelle façon les Grecs voyaient l'histoire ? Et par croyance, entendons-nous « foi religieuse ? ».

La mythologie était une composante naturelle et admise de la vie, opérant simultanément à des niveaux différents. Ses récits donnaient lieu à des divertissements populaires, et c'est la volonté de les exprimer qui a inspiré ces réalisations musicales, poétiques et plastiques pour lesquelles le monde grec est justement célèbre.

Mais il faut saisir l'importance des mythes comme réservoirs inépuisables d'exemples, de comportements bons ou mauvais pour l'édification de la jeunesse, mais aussi des voies du Destin, de la destinée personnelle, des ressorts psychologiques, du mystère de la vie enfin, à méditer par les adultes. De plus, les schémas mythologiques, les identités et propriétés des dieux, leurs interactions, les lieux associés composaient un réseau complexe qui structurait la société grecque.

La notion de genèse et celle de cosmogonie sont des nécessités ressenties pour les sociétés, on en invente volontiers s'il en manque. Et ces mêmes notions se retrouvent dans les enseignements scolaires de tout l'Occident, la preuve en est votre propre cours de LCA...

Si on en revient à notre questionnement, les Grecs ont légué un panthéon (assez magnifique) aux Romains qui ont adopté celui-ci en l'adaptant très légèrement pour faire place à quelques divinités italiennes locales, et en reproduisant inlassablement les mythes grecs dans leur littérature et leur art.

La conversion massive au christianisme ne mit fin ni à la popularité des personnages et des récits mythologiques ni à leur recyclage permanent dans l'art, la musique et la littérature. Notre programme nous invite à explorer la thématique suivante :

Création de l'ordre du monde, question primitive, la nécessité de connaître l'origine. Il y va d'une nécessité intrinsèque à l'humanité, savoir d'où l'on vient, c'est la question première de l'enfant qui commence à prendre conscience de ce qu'il est, un être parmi les êtres.

Grec

« **Hésiode**, poète de l'épopée humaine »



Le poète Hésiode serait contemporain de l'auteur de l'*Odyssée* ou aurait vécu une génération après, au début du VII^{ème} siècle.

À la différence d'Homère, Hésiode donne des éléments autobiographiques dans les poèmes qui nous sont parvenus intégralement : *La Théogonie* (1022 vers) et *Les Travaux et les Jours* (828 vers).

Dans ses poèmes, le poète parle à la première personne et relate sa vie passée. Il aborde également à plusieurs reprises, son activité de poète. Son talent le rendit populaire dès son vivant.

L'œuvre qui nous intéresse aujourd'hui en particulier, dans le cadre de notre programme, est La Théogonie, qui se présente comme une grande fresque sur la création du monde, ses éléments physiques et naturels, ses dieux et des mortels.

Des forces primordiales divines engendrent la variété des éléments naturels et les êtres, par une dynamique de fusion (accouplement) et de séparation (naissance). Le premier fut le Chaos, et ensuite la Terre (Gaia). Ces deux puissances donnent naissance à deux lignées parallèles qui ne se rencontrent jamais. De son côté, Chaos engendre Érèbe et Nuit ; L'Airet

le Jour sont le fruit de leur union. Gaia, elle, engendre le Ciel, les Montagnes, les Nymphes, la Mer, les fleuves des « embrassements de Ciel » ; l'Océan voit le jour, ainsi que Théia, Rhéa, Thémis (La Justice), Mnémosyne (La Mémoire) et enfin Chronos, le Temps. Ce dernier, en s'unissant à Rhéa, engendre Zeus et les dieux Olympiens. La succession des accouplements et des générations divins est ainsi fondatrice de la nature, des êtres vivants, des concepts abstraits et de la notion même de temps.

La part la plus originale du poème hésiodique serait son effort pour introduire dans cet héritage mythique un certain ordre moral. Il le fait en exaltant, dans tous les derniers épisodes, parmi lesquels la légende de Prométhée, le triomphe de Zeus, dont le règne sera différent. Il le fait en proposant également des généalogies de divinités qui sont autant de notions morales. Mais ces idées ne s'introduisent pas au sein du poème sans une certaine gaucherie dans la composition et sans une grande raideur de ton. La Théogonie intéresse surtout par le passé lointain qu'elle laisse entrevoir ; elle retient dans la mesure où elle surprend.

Sans plus attendre, nous vous proposons d'entrer dans le texte hésiodique.

<p><i>Théogonie</i>, Hésiode</p> <p>Elles (<i>Les muses</i>) m'ordonnèrent de célébrer la race des immortels, les bienheureux habitants du ciel, elles surtout, dont la louange devait toujours ouvrir et terminer mes chants.</p> <p>...Cependant leur bouche céleste s'ouvre pour chanter et cette famille divine que Gaia (la terre), et le vaste Ouranos (le ciel), engendrèrent, et les enfants qui en naquirent, les dieux auteurs de tous biens :</p> <p>elles chantent Zeus, le père des dieux et des hommes, commençant, finissant par ses louanges, célébrant en lui le plus fort, le plus puissant des dieux; elles chantent la race des humains et celle des redoutables géants.</p>	<p>Καί μ' ἐκέλονθ' ὕμνεϊν μακάρων γένος αἰὲν ἐόντων, σφᾶς δ' αὐτὰς πρῶτόν τε καὶ ὕστατον αἰὲν ἀείδειν. Αἱ δ' ἄμβροτον ὄσσαν ἰεῖσαι θεῶν γένος αἰδοῖον πρῶτον κλείουσιν ἀοιδῆ ἐξ ἀρχῆς, οὓς Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ἔτικτεν, οἳ τ' ἐκ τῶν ἐγένοντο θεοί, δωτῆρες ἑάων.</p> <p>Δεύτερον αὖτε Ζῆνα, θεῶν πατέρ' ἠδὲ καὶ ἀνδρῶν, ἀρχόμεναί θ' ὕμνεῦσι θεαὶ λήγουσαί τ' ἀοιδῆς, ὅσσον φέρτατός ἐστι θεῶν κράτει τε μέγιστος. Αὗτις δ' ἀνθρώπων τε γένος κρατερῶν τε Γιγάντων</p>
---	--

Lexique

De ce premier extrait, nous allons extraire un mot clef : γένος

Celui-ci apparaît accompagné de génitifs : μακάρων (les bienheureux) αἰὲν ἐόντων (les toujours vivants = les immortels) θεῶν (les dieux). Ils forment avec le substantif : γένος un ensemble de périphrases poétiques, donnant plus d'amplitude au récit.

Il se retrouve bien sûr dans le titre même de l'œuvre, « Théogonie », la race/la gente/la lignée des dieux. L'œuvre a pour ambition de faire le récit des origines, de donner aux lecteurs l'histoire des dieux dans sa version la plus didactique.

THÉOGONIE : définitions

1. [Dans les religions polythéistes] Récit mythologique de l'origine des dieux et de leur généalogie. Si l'on suit dans la *Théogonie* d'Hésiode la confusion (...) qu'il établit entre les personnages divins et les éléments physiques (...) on comprendra (...) la vénération

avec laquelle le Grec devinait les forces infinies de la nature vivante sous les images de ses dieux (Taine, *Philos. art*, t. 2, 1865, p. 208).

2. Par extension: L'œuvre de la création, telle qu'elle est décrite dans le premier chapitre de la Genèse, a un double caractère ; quand elle représente, en un sens mystique, l'histoire de la révélation de Dieu par lui-même (...), la description est une théogonie (...); dans la mesure où cette théogonie amène à l'existence le monde inférieur (...) elle

peut être décrite comme une cosmogonie (G. Scholem, *Les Grands courants de la mystique juive*, trad. par M.-M. Davy, 1968, p. 238).

– Ensemble des divinités d'une religion polythéiste.

Grammaire

Premier point de grammaire de notre programme à exploiter ici : les **pronoms personnels réfléchis** dans le chapitre de la morphologie nominale.

Il existe en grec deux types de pronoms personnels pour la 1^{ère} et la 2^{ème} personne du singulier : les pronoms toniques (c'est-à-dire accentués), généralement utilisés pour exprimer une certaine emphase, et les pronoms atones, c'est-à-dire enclitiques, d'emploi plus ordinaire.

On notera que les pronoms sujets sont toujours toniques : en effet, ils ne sont jamais indispensables, la désinence suffisant en grec pour exprimer la personne. Ils sont donc employés pour exprimer l'insistance, l'emphase.

Première personne			Deuxième personne		
Singulier		Pluriel	Singulier		Pluriel
tonique	atone		tonique	atone	
ἐγώ	με	ἡμεῖς	σύ	σε	ὑμεῖς
ἐμέ		ἡμᾶς	σέ		ὑμᾶς
ἐμοῦ	μου	ἡμῶν	σοῦ	σου	ὑμῶν
ἐμοί	μοι	ἡμῖν	σοί	σοι	ὑμῖν

Αὐτός - PRONOMS ET ADJECTIFS-PRONOMS DÉMONSTRATIFS

Αὐτός, αὐτή, αὐτό *le même (= idem); lui-même (= ipse); celui-ci (= is)*

Cas	M sg	F sg	Nt sg	M pl	F pl	Nt pl
N	αὐτός	αὐτή	αὐτό	αὐτοί	αὐταί	αὐτά
A	αὐτόν	αὐτήν	αὐτό	αὐτούς	αὐτάς	αὐτά
G	αὐτοῦ	αὐτῆς	αὐτοῦ	αὐτῶν	αὐτῶν	αὐτῶν
D	αὐτῷ	αὐτῇ	αὐτῷ	αὐτοῖς	αὐταῖς	αὐτοῖς

Sens de αὐτός

- Avec article :

ὁ αὐτός φίλος ου ὁ φίλος ὁ αὐτός *le même ami (= idem).*

(avec nominalisation : ὁ αὐτός *le même*, τὸ αὐτό *la même chose*) αὐτός ὁ φίλος ου ὁ φίλος αὐτός *l'ami lui-même, l'ami en personne (= ipse).*

- Sans article : [sert de pronom personnel non réfléchi]

αὐτὸς ἔφα *lui-même a dit*; αὐτὸς λέγω *moi-même je dis (= is, ipse)* αὐτούς ὀρῶ *je les vois*, αὐτήν ὀρῶ *je la vois.*

Ὅδε, ἧδε, τόδε *celui-ci (= hic, haec, hoc)*

Démonstratif de la première personne ou de la plus grande proximité, il se décline comme l'article suivi de la particule enclitique -δε :

τόνδε τήνδε τόδε

τοῦδε τῆσδε τοῦδε etc...

Οὗτος, αὕτη, τοῦτο *celui-ci : celui-là (= iste, is)*

Démonstratif de la deuxième personne, il est le pronom le plus général, le plus fréquent. Sa déclinaison ressemble à celle de l'article, avec quelques particularités :

- au N. m. et f., la première syllabe est affectée d'un esprit rude ;

- partout ailleurs, la première syllabe commence par un τ ;

- les désinences sont celles de l'article, sauf au N. sg. : ς ; - la première syllabe est **του** si la deuxième syllabe contient un **ο, ου, οι, ω**, ou **ταυ**, si elle contient **α, η, αι**.

Cas	M sg	F sg	Nt sg	M pl	F pl	Nt pl
N	οὗτος	αὕτη	τοῦτο	οὗτοι	αὗται	ταῦτα
A	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο	τούτους	ταύτας	ταῦτα
G	τούτου	ταύτης	τούτου	τούτων	τούτων	τούτων
D	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ	τούτοις	ταύταις	τούτοις

Ἐκεῖνος, ἐκεῖνη, ἐκεῖνο celui-là (= ille)

Démonstratif de la troisième personne, désignant ce qui est loin, il se décline comme αὐτός.

ἐκεῖνον ἐκεῖνην ἐκεῖνο ἐκείνου ἐκείνης ἐκείνου etc..

Analysez les formes suivantes:

τῆσδε ; ταύτης ; ἐκείνου ; τούτοις ; ταύτην ; τοῦδε ; τάδε ; ἐκείνους ; τῶνδε ; αὗται

Corrigé à la fin du fascicule

Les pronoms sujets ne s'emploient que pour marquer une insistance. Il n'existe pas de pronom-personnel non réfléchi à la 3ème personne (éventuellement une forme de αὐτός en fait office). Pour les non-réfléchis, il existe des formes accentuées et des formes atones. Généralement, sauf en tête de phrase, derrière une préposition, ou pour insister, le grec utilise les formes atones. Les pronoms réfléchis sont une combinaison du non-réfléchi et d'une forme de αὐτός. Vous remarquerez que dans la traduction, σφᾶς δ' αὐτὰς, est rendu par « elles surtout ».

Enfin, ce passage nous permet de rappeler l'existence d'adjectifs en - ὕς, ici εὐρὺς

(= vaste).

ἡδύς, ἡδεῖα, ἡδύ *agréable*

Déclinaison :

N	ἡδύ-ς	ἡδεῖ-α	ἡδύ	ἡδεῖς	ἡδεῖ-αι	ἡδέ-α
A	ἡδύ-ν	ἡδεῖ-αν	ἡδύ	ἡδεῖς	ἡδεῖ-ας	ἡδέ-α
G	ἡδέ-ος	ἡδεῖ-ας	ἡδέ-ος	ἡδέ-ων	ἡδει-ῶν	ἡδέ-ων
D	ἡδε-ῖ	ἡδεῖ-α	ἡδε-ῖ	ἡδέ-σι(ν)	ἡδεῖ-αις	ἡδέ-σι(ν)

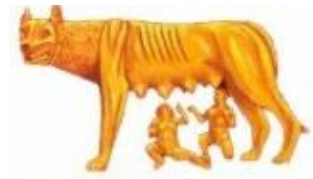
Modèles nominaux : pour le masculin et le neutre : βασιλεύς ; pour le féminin : θύρα
Un peu plus bas, lisons :

<p>Au commencement donc fut le Chaos, puis Gaia au vaste sein, éternel et inébranlable soutien de toutes choses, puis, dans le fond des abîmes de la terre spacieuse, le ténébreux Tartare, puis enfin l'Amour, le plus beau des immortels, qui pénètre de sa douce langueur et les dieux et les hommes, qui dompte tous les cœurs, et triomphe des plus sages conseils. Du Chaos et de l'Érèbe naquit la noire Nuit ; de la Nuit, l'Éther et le Jour, fruits de son union avec l'Érèbe.</p> <p>A son tour, Gaia engendra d'abord, égal à elle-même en grandeur, Ouranos, qui devait la couvrir de toutes parts de sa voûte étoilée, et servir éternellement de séjour aux bienheureux immortels.</p>	<p>Ἥ τοι μὲν πρότιστα Χάος γένετ', αὐτὰρ ἔπειτα Γαῖ' εὐρύστερνος, πάντων ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ[ἀθανάτων, οἳ ἔχουσι κάρη νιφόνετος Ὀλύμπου, Τάρταρά τ' ἠερόεντα μυχῶ χθονὸς εὐρυοδείης,]ἠδ' Ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι, λυσιμελής, πάντων δὲ θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν. Ἐκ Χάεος δ' Ἐρεβός τε μέλαινά τε Νυξ ἐγένοντο· Νυκτὸς δ' αὐτ' Αἰθήρ τε καὶ Ἡμέρη ἐξεγένοντο, οὓς τέκε κυσσαμένη Ἐρέβει φιλότῃ μιγεῖσα. Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγένετο ἴσον ἐ' αὐτῇ Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτοι, ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἔδος ἀσφαλὲς αἰεὶ.</p>
---	---

On retrouve la formulation type des textes de genèse : « au commencement était... », avec ses verbes au passé, inscrivant le récit dans les temps révolus où chaque action semble en avoir déclenché une autre, avec un effet d'enchaînement inexorable. La *Théogonie* égrène les noms que les Grecs connaissent si bien, et reconstitue le fil conducteur de la création du monde. Ainsi, les destinataires de ce poème ont le sentiment de lire l'histoire du monde dans sa dimension la plus universelle.

(Fin de la partie réservée aux hellénistes)

Latin



« Ovide, un poète des Métamorphoses »

Le tempérament artiste d'Ovide l'attira vers un grand sujet. Plus jeune, il avait écrit une Gigantomachie qui impliquait un traitement littéraire d'un thème surtout abordé par les arts plastiques.

En entreprenant, en 1 ap. J.-C., les Métamorphoses, immense poème consacré aux transformations de dieux ou d'humains en êtres ou objets divers, animaux, fleuves, arbres, Ovide est sans doute inspiré par sa méditation sur l'art, dont le propre est de faire surgir ce qui n'existe pas dans la nature, et donc d'opérer une « métamorphose » merveilleuse.

Ovide choisit l'hexamètre dactylique pour cette épopée qui tisse une histoire merveilleuse du monde.

L'originalité de l'œuvre réside dans la structure de ce poème : il s'agit de quinze chants assimilables à des épisodes qui fonctionneraient comme des motifs. Tout un édifice se construit sous nos yeux, avec une dimension peu banale. On y trouve des textes semblables à des médaillons, de vastes fresques, de délicates frises, des récits enchâssés, des tableaux spectaculaires, le tout mené tantôt de manière rigoureuse tantôt de manière labyrinthique. On a déjà comparé cette œuvre à un musée poétique de l'imaginaire antique.

Les Métamorphoses débutent bien évidemment par une genèse du monde, tout aussi spectaculaire que l'on peut l'imaginer : œuvre totale, véritables archives du monde qui veulent réunir et resserrer les fables éparpillées dans les autres livres (« *fabulas in ceteris libris dispersas in hoc volumine breviter colligere* ») Entrons dans le texte poétique.

Ovide, <i>Les Métamorphoses</i> , Livre I	
<p>Avant que n'existent la mer, la terre et le ciel qui couvre tout, la nature dans l'univers entier ne présentait qu'un seul aspect, que l'on nomma Chaos. C'était une masse grossière et confuse, rien d'autre qu'un amas inerte, un entassement de semences de choses, d'éléments divisés et mal joints. Jusqu'alors, nul Titan ne dispensait au monde sa lumière, la nouvelle Phébé, en croissant, ne renouvelait pas ses cornes, la terre dans l'air qui l'entourait n'était pas en suspens, équilibrée par son propre poids et, le long des terres, Amphitrite n'avait pas étendu la large bordure de ses bras.</p>	<p>Ante mare et terras et quod tegit omnia, caelum Unus erat toto naturae uultus in orbe, quem dixere chaos : rudis indigestaque moles ne c q u i c q u a m nisi p o n d u s i n e r s congestaque eodem non bene iunctarum discordia semina rerum. Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan, nec noua crescendo reparabat cornua Phoebe, nec circumfuso pendebat in aere tellus ponderibus librata suis, nec brachia longo margine terrarum porrexerat Amphitrite.</p>

Grammaire : vous noterez les différentes formes de la négation dans ce passage :

- nec quicquam nisi
- non bene
- Nullus
- nec nec nec

Rappel :

Non "non; ne... pas"	- portant sur un seul mot, elle le précède immédiatement; - portant sur la proposition, en tête ou devant le prédicat.
Nec/neque (= et non), "et non; et ne... pas"	- à la fois liaison et négation; - dans une énumération : nec/neque... nec/neque, "ni... ni..."

"ne... pas"	- indépendante ou principale exprimant une volonté ; - subordonnée de but négatif - sub. compl.d'un verbe de crainte - sub. compl. d'un verbe de doute, empêchement ou refus .
Neu/neue (= et ne) "et ne... pas"	- généralement équivaut à etne ; - dans une énumération : neu/neue... neu/neue , "ni... ni..."; - après une affirmation, on rencontre aussi nec/neque .
Haud "ne pas; non"	- pour nier un seul mot (adjectif ou adverbe) - dans des expressions.
Nisi, ni "si ne ... pas"	- dans les subordonnées conditionnelles

Négations composées Pronoms et adverbess à sens négatif :

Nemo, "personne" : **Nemo uenit**, "personne n'est venu".
Nullus, "pas un; aucun"
Nihil, "rien"
Numquam, "ne... jamais"
Nusquam, "nulle part"
Nondum, "ne... pas encore"
Ne quidem, "ne ... pas même"

N.B.

- La négation n'est pas répétée, comme en français.
- Ces pronoms et adverbess sont rarement précédés de **et**.

Le latin emploie plutôt :

neque quisquam, "et personne", plutôt que **et nemo**
neque quicquam, "et rien"
neque umquam, "et jamais"
neque usquam, "et nulle part"

Les termes mis en gras évoquent la formation de l'univers : les éléments fondamentaux comme l'eau (mare), la terre (terras), l'air (aere) sont énumérés pour leur inexistence.

Le Chaos est premier, il est à l'origine de tout, il est « unus erat tot naturae uultus.. ». Le terme de « chaos » est associé à « discordia » et « non bene iunctarum ». Ovide choisit la présentation sous forme de négation énumérative pour introduire tous les éléments encore en germe, non advenus, comme autant de promesses pour le récit qu'il va développer.

Le poète Goethe dit, à propos des *Métamorphoses*, « Pour une jeune imagination, rien ne pouvait être plus délicieux que de flâner en compagnie des dieux et demi-dieux dans ces paysages glorieux et d'être témoin de leurs actions et de leurs passions ».

Le poète latin annonce « depuis le début de l'univers jusqu'à son temps » une épopée storico-mythique menant du désordre cosmique à l'harmonie de l'empire augustéen. Il entame son œuvre par la création du monde et de l'homme et l'achèvera par le discours de Pythagore et l'apothéose de César.

(Fin de la partie réservée aux latinistes)

Ce texte, comme celui de la *Théogonie* d'Hésiode (dans la partie « grec » précédente) montre une préoccupation (ou un goût prononcé) concernant la notion d'origine. La création du monde est-elle un hasard ou une nécessité ? Pourquoi la terre s'est-elle façonnée ? Qui est à l'origine de l'Univers ? Comment peut-on penser le monde ?

C'est peut-être là le rôle des poètes justement. Chanter la création avec une visée certes didactique (Hésiode) mais aussi poétique pour « enchanter » (Ovide).

La Théogonie et les *Métamorphoses* seraient ce « grand chant total ».

Le paradoxe de la poésie didactique : La littérature didactique des Anciens n'a pas pris seulement la forme du traité mais elle a aussi adopté la forme poétique, avec une métrique régulière et une langue qui s'écarte de celle des prosateurs. Cela pose un problème : Peut-on dispenser un enseignement en adoptant une écriture dont les contraintes fortes ne peuvent que nuire à la clarté et à la précision de l'exposé ?

Pour Sartre, le prosateur est un homme qui *se sert des mots*, qui utilise le langage pour exprimer quelque chose, pour désigner des objets, des réalités qui sont au-delà des mots. C'est pour cette raison, qu'il considère que le meilleur style est celui qui passe inaperçu, d'où l'idée de Stendhal de s'imprégner du Code civil avant de se mettre à écrire... Au contraire, le poète *sert les mots*, qui ne sont pas des outils mais des objets qui valent en eux-mêmes, pour leur beauté formelle et pour les connotations infinies dont ils sont chargés. C'est pourquoi la poésie est du côté de la peinture, de la sculpture, de la musique. Les analyses sartriennes semblent exclure ou du moins vouer à l'échec toute poésie didactique. Et pourtant, elle existe.

Cela s'explique par les conditions de diffusion de la culture qui régnaient à l'époque où

vient le jour en Grèce les premiers grands systèmes d'explication du monde, ceux de ces philosophes et savants nommés les Présocratiques :

- Xénophane
- Empédocle
- Parménide

De leur temps, l'écrit était rare, même s'ils étaient sur le point de connaître la formidable expansion qui est l'un des aspects du « miracle grec » ; la transmission des textes était donc orale, essentiellement sinon uniquement. Ils n'étaient transcrits qu'en un très petit nombre d'exemplaires, quand ce n'était pas un exemplaire unique, gravé sur bronze très souvent, et par la suite, ceux qui soit par intérêt personnel soit parce qu'ils faisaient métier de les diffuser, voulaient en avoir connaissance, les apprenaient par cœur. C'est la raison pour laquelle la poésie a précédé la prose, en Grèce en particulier. Vous savez qu'il est plus aisé d'apprendre par cœur de la poésie (par ses effets de répétitions ou de rimes) que de la prose.

Même pour exposer un système, ces auteurs s'engageaient dans une écriture en vers. Ainsi la poésie didactique avait ses lettres de noblesse, aux côtés de l'épopée et du théâtre.

Même quand cela ne fut plus une nécessité, l'habitude perdura : Des traités en vers existèrent même chez les latins ; Naevius, Ennius racontèrent l'histoire du peuple romain en vers. On peut dire que le poème didactique est au traité en prose ce que l'épopée historique est à l'ouvrage d'histoire et René Martin choisit cette comparaison facétieuse :

« Les uns comme les autres sont un peu comparables à ces cheminées que nous continuons à utiliser ou à installer dans nos maisons de campagne, alors même que le chauffage au bois a depuis longtemps cessé d'être le plus commode et le plus efficace... ».

Pour découvrir de manière ludique et décontractée les présocratiques : LES PRESOCRATIQUES- Raconte nous #1

<https://www.youtube.com/watch?v=Q3wWX-kKuUA>

Le Panthéon se dessine grâce à ces œuvres. Les figures de Gaia, Chaos et Ouranos posent le problème de la représentation.

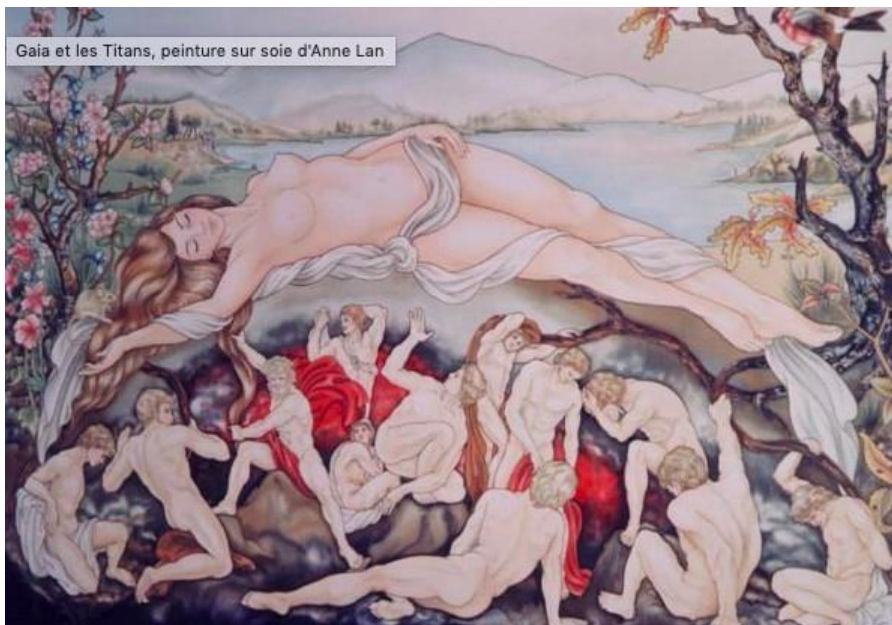
Voyons quelques exemples :

Gaïa ou Gaéa ou Gè (Gr. Γαῖα, Γαῖη, Γη; lat. Gaea, Terra, Tellus) est la personnification de la Terre dans la cosmogonie d'Hésiode, elle est l'ancêtre maternel des races divines et des monstres. Chez les Latins on trouve l'équivalent en Terra Mater ou Tellus.



Gaïa (Tellus) bas-relief de l'Ara Pacis Augustae (Rome)

Sortie après Chaos et avant Eros, elle engendra d'abord, sans intervention d'élément mâle, Ouranos, le ciel couronné d'étoiles, "*qu'elle rendit son égal en grandeur, afin qu'il la couvrît tout entière*", les hautes montagnes (Ourea) et Pontos, la mer stérile, aux flots harmonieux. Elle inspira de nombreux artistes comme Anne Lan, avec cette peinture sur soie :



Le monde était créé.

Pour le peupler, unie à Ouranos, elle engendra des êtres monstrueux comme:

- les Cyclopes:
- Brontès,

- Stéropès,

- Argès,

"qui ressemblaient aux autres dieux, mais n'avaient qu'un oeil au milieu du front";

• les Hécatonchires (ou Centimanés):

- Kottos,

- Briarée, qui interviendra pour libérer Zeus attaché par Héra et quelques révoltés.

- Gyès.

"Cent bras invincibles s'élançaient de leurs épaules et cinquante têtes attachées à leur dos s'allongeaient au-dessus de leurs membres robustes";

• Et les Titans et les Titanides qui étaient au nombre de douze.

Ouranos considérait ses enfants avec horreur, il contraignit Gaïa à garder leurs enfants dans son sein ou il les précipita dans le Tartare.

Gaïa en gémit d'abord, s'irrita ensuite et médita contre son époux une terrible vengeance.



Gaïa retient Poséidon qui attaque son fils Polybotès Antikenmuseen, Berlin

Elle tira de son sein un silex tranchant, fabriqua une faucille acérée, ou "harpè", et instruisit ses enfants du projet qu'elle avait formé. Tous hésitaient, frappés d'épouvante ; seul, le courageux Cronos, son dernier-né, osa seconder sa mère. Lorsque le soir fut arrivé, Ouranos, accompagné de Nix (Nuit), s'abandonna, sans méfiance, au sommeil, Cronos, posté par sa mère, s'arma de la faucille, émascula son père et jeta les sanglants débris dans mer.

De l'affreuse blessure dégoutta un sang noir, qui s'infiltra dans la terre et donna naissance aux redoutables Erinyes, aux Géants monstrueux et aux nymphes des arbres,

les Méliades. Quant aux débris qui flottaient à la surface des vagues, il en jaillit une blanche écume, d'où naquit une jeune déesse, Aphrodite, "qui fut d'abord portée vers la divine Cythère et de là parvint jusqu'à Chypre entourée de flots. "

Des embrassements d'un autre de ses fils, Pontos, elle engendre les divinités marines, dont Nérée.

De son union avec Tartare sont nés Typhon et Echidna.

D'autres théogonies lui attribuent la maternité du géant Antée, du serpent (ou dragon) Python et de bien d'autres monstres. Quand la dynastie des Olympiens se fut établie victorieusement le prestige de Gaïa fut un peu amoindri.

Ouverture vers la littérature française : Victor Hugo, *La Légende des Siècles*

La Légende des siècles est un recueil de poèmes de Victor Hugo, conçu comme un immense ensemble destiné à dépeindre l'histoire et l'évolution de l'humanité. *Les Petites Epopées*, publiées en 1859, constituent la première série de cette œuvre monumentale. Dans ces quelques neuf mille vers, le poète contemple le mur des siècles, vague et terrible, sur lequel se dessinent et se mêlent toutes les scènes du passé, du présent et du futur, et où défile la longue procession de l'humanité. Hugo n'a recherché ni l'exactitude historique ni moins encore l'exhaustivité. Au contraire, il s'attache plus volontiers à des figures obscures, le plus souvent inventées, mais qui incarnent et symbolisent leur âge et leur siècle. Les poèmes, tantôt lyriques, tantôt épiques ou satiriques, forment une suite de l'aventure humaine, cherchant non à résumer mais à illustrer l'histoire du genre humain, à témoigner, au sens originel du terme, de son long cheminement des ténèbres vers la lumière.

L'auteur écrit en préface :

« Exprimer l'humanité dans une espèce d'œuvre cyclique ; la peindre successivement et simultanément sous tous ses aspects, histoire, fable, philosophie, religion, science, lesquels se résument en un seul et immense mouvement d'ascension vers la lumière ; faire apparaître dans une sorte de miroir sombre et clair-que l'interruption naturelle des travaux terrestres brisera probablement avant qu'il ait la dimension rêvée par l'auteur- cette grande figure une et multiple, lugubre et rayonnante, fatale et sacrée, l'Homme ; voilà de quelle pensée, de quelle ambition, si l'on veut, est sortie *La Légende des Siècles*. »

« L'épanouissement du genre humain de siècle en siècle, l'homme montant des ténèbres à l'idéal, la transfiguration paradisiaque de l'enfer terrestre, l'éclosion lente et suprême de la liberté, droit pour cette vie, responsabilité pour l'autre ; une espèce d'hymne religieux à mille strophes, ayant dans ses entrailles une foi profonde et sur son sommet une haute

prière ; le drame de la création éclairé par le visage du créateur, voilà ce que sera, terminé, ce poème dans son ensemble ; si Dieu, maître des existences humaines, y consent.»

Hugo a cette ambition de chanter le monde en en proposant le récit de sa Genèse (« La Conscience»). Qu'il soit prophète isolé et incompris ou voyant et guide, le poète se donne pour mission de dire le monde et ses origines. Dans sa préface de Cromwell, il édifie le Mythe des âges qu'il réinvente après les Anciens, faisant ainsi écho au poème *Des Travaux et des jours* d'Hésiode.

Une des sources de Victor Hugo est bien-sûr la Genèse même dans la Bible.

La Tour de Babel est également l'un de ces grands mythes fondateurs qui tendent à expliquer le monde, ici la cosmogonie des langues, de la langue unique aux langues multipliées.

Enfin, nous ne pouvons multiplier les références de littératures abordant ce thème, mais vous pouvez retenir quelques titres comme :

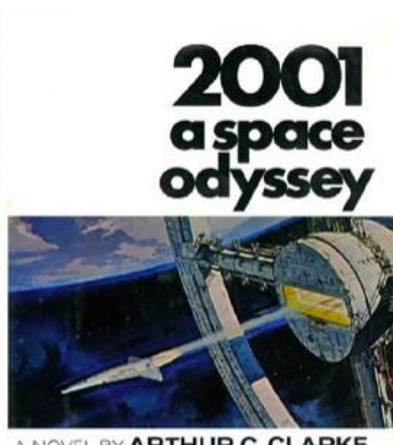
L'Univers et l'Évolution du monde de Philippe Heinttinger (1907)

Les Sept fils de l'étoile de Françoise d'Eaubonne (1962)

Une description de civilisations découvertes par Tellur l'héroïne : la géographie d'une planète, l'histoire de son peuple, ses mœurs, la morphologie et la mentalité de ses habitants.



STANLEY KUBRICK'S
2001:
a space odyssey



A NOVEL BY ARTHUR C. CLARKE

BASED ON A SCREENPLAY BY
STANLEY KUBRICK and ARTHUR C. CLARKE

Et peut-être qu'il paraîtrait impensable de ne pas clôturer avec la référence cinématographique incontournable de ce thème : « **2001 : A space odyssey** »

40 ans après sa sortie, regarder *2001* reste une expérience hors du commun. Bien qu'il ait été maintes fois plus ou moins copié, ce film reste unique dans l'histoire du cinéma et c'est sans doute avec le recul que l'on mesure le mieux sa force, sa personnalité, son

audace. Ces longs plans presque oniriques seraient inconcevables aujourd'hui, même pour Kubrick, mais en cette fin des années 60 où l'homme partait à la conquête de la lune, ces images avaient un effet d'électrochoc. Nul besoin de parler de la force du scénario (basé sur une nouvelle d'Arthur C. Clarke « La sentinelle »), l'homme en quête de ses origines et de son destin, l'interprétation de la fin restant libre, toujours ouverte. *2001, l'odyssée de l'espace* est un film très méticuleux, où Stanley Kubrick a soigné tous les détails dans le but de créer une vision réaliste du futur de la technologie. La symbiose qu'il parvient à créer entre les images et la musique est particulièrement remarquable, une harmonie assez rare au cinéma. Le lever de soleil du début du film et la vision de la station orbitale sur fond de musique de Strauss font partie des plus beaux plans du cinéma, et des plus magiques. La lenteur du film pourra surprendre les spectateurs habitués aux films modernes de science-fiction. Pour l'apprécier, il suffit de se laisser submerger, de s'immerger dans ces images fabuleuses. *2001* est avant tout un film pour rêver.

C'est le film qui explore la quête mystique des origines mais aussi d'un avenir possible pour l'humanité.

